

Catalogue

Éditions

Les Promeneurs Solitaires

43, rue Picot

83000 Toulon

Tél. : 06 10 16 43 55

lespromeneurssolitaires@neuf.fr

www.lespromeneurssolitaires.fr.



• Roland Nadaus,

La Guerre des Taupes,

2007, 204 pages, isbn 978-2-917352-00-7

Ex. Disp, 12 €.

11 cm x 17 cm

sur papier Bouffant ivoiré

« La guerre des taupes a commencé un 11 septembre. C'était un jour ordinaire - mais un jour de congé pour Dana et pour moi. C'est pour cela que nous étions à La Hurlière. Nous l'avions achetée neuf mois plus tôt exactement grâce à un don de ma belle-mère : après avoir trimé soixante-six ans auprès d'un seigneur du bocage – nobliau devenu garagiste – elle avait réussi à s'acheter un studio à Saint-Cotraig-

au-Désert-du-Désert, ville nouvelle en construction. « 66 ans c'est le Chiffre de la Bête dans la Bible, disait-elle : 666 il m'en a fait baver, l'escargot ! » et elle crachait sur le souvenir de son maître tout en lui souhaitant à haute voix devant nous qu'il ne brûlât pas cependant en enfer. Elle vendit son studio à un couple d'étudiants venus d'une autre province et nous en offrit de quoi contracter un emprunt pour La Hurlière.

Elle eut le temps de voir les taupes - et même un peu s'édifier Fort-Barjot. La dernière Guerre a toujours son origine dans les erreurs du traité de Paix précédent. C'est comme dans un film intérieur. Comme le dedans qui est dehors. Et vice-versa bien sûr. Dans la lecture liturgique du 11 septembre Dieu est absent, Il dort – ou Il fait semblant. La tempête se lève. Le vent tue les blés, l'orage ravage la mer. La tornade jette ses éclairs bleus. Il y a des blessés partout et des morts qui tombent, il y a des noyés qui hurlent la bouche pleine sans pouvoir hurler. Et Dieu dort.

Dans le bateau Il dort, sur le pont, au milieu des hommes affolés, certains prétendent qu'Il dort à la poupe, dans le passé, et d'autres qu'Il dort à la proue, dans l'oubli du futur – mais tous dénoncent ce présent de tempête dont Il est forcément complice. Ou alors Il n'existe pas. C'est la lecture liturgique du 11 septembre, de ce 11 septembre-là. Dieu est présent – mais Il s'est absenté. »





- Philip Ségura,
Le Carnaval des Génies,
2008, 220 pages, isbn 978-2-917352-02-1
Ex. Disp., 12 €.
11 cm x 17 cm
sur papier Bouffant ivoiré

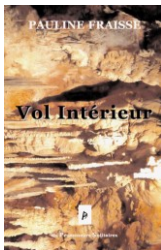
« Convaincre le politique avec la musique poétique, expliquer la couleur noire avec le langage de celui qui parle des esprits, prier pour les nègres massacrés avec l'absolution d'une hostie, s'envoyer des lettres perdues pour le silence. Ainsi il est assuré du résultat...comme tous les poètes. Et le de Brazza... qui vise le sommet... la ville. Si ce n'est pas une différence ? « Voix du tam-tam ! Tam-tam de Gambie et tantam de la rive adverse.

Elle dit : Paix ! et proclame ton nom. »
Senghor écrit l'oraison de la princesse morte, celle de la terre, celle de mes rêveries, pour les *Ethiopiennes*. *Au coeur de l'Afrique... les ancêtres dansent sur... sa poésie. Une juste récompense...*

Un rapport étrange entre l'Origine, les premiers hommes, les sons-langage, la terre nourricière, permet de saisir les modes de subjectivité. J'ai l'impression forte qu'ils conçoivent la vie à partir de ces modes sans vouloir les modifier. Une grande différence avec les blancs. La question du non-progrès... la problématique d'un continent qui a connu l'origine de l'homme. Avec Ponge ? Merleau-Ponty ? Qui détiendrait la vérité de l'Afrique ?... phénoménologie de l'instantané.

Un quadrilatère magique : Merleau-Ponty pour les questions...Senghor pour la négritude... Ponge pour les ressentiments... et Césaire pour le rapprochement... »





- Pauline Fraisse,
Vol Intérieur,
2009, 190 pages, isbn 978-2-917352-05-2
Ex. Disp., 12 €.
11 cm x 17 cm
sur papier Bouffant ivoiré

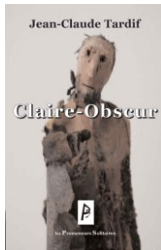
«Agnès se questionnait pas mal sur ce sujet-là. Elle avait quand même honte, elle l'avait dit à Sophie d'ailleurs. Et puis juste après, elle lui disait qu'elle n'avait pas le sentiment de les avoir abandonnées, les filles ?

Qu'est-ce que ça voulait dire, ça ? C'était bien confus dans sa tête...

Ce qui était sûr, c'était qu'elle se sentait s'éloigner de certaines de ses amies, de pas mal d'entre elles, en fin de compte. Elles ne comprenaient pas. Il n'y avait peut-être d'ailleurs pas grand chose encore à comprendre ; pour Agnès, c'était bien vague aussi...

Elle n'irait pas en Birmanie avec Sophie et Patrick, pas seulement pour cette raison, pour le fait qu'elles n'étaient peut-être plus tout à fait amies, mais aussi parce qu'elle n'était pas sûre de savoir encore trop ce qu'elle cherchait. Un voyage, oui, mais peut-être pas la Birmanie, peut-être pas... un voyage. Peut-être pas comme un voyage : elle ne savait pas trop ce que ça voulait dire, mais c'était ce qui lui venait pour l'instant.»





- Jean-Claude Tardif,
Claire-Obscur,
2009, 179 pages,
isbn 978-2-917352-06-9+
Ex. Disp., 12 €.
11 cm x 17 cm
sur papier Bouffant blanc

Dehors la pluie avait forci, le vent s'y vautrait maintenant. L'oreille d'un musicien aurait pu y entendre vibrer la cloche de bronze de la Capitainerie, celle qui veillait au bout du mole sur les noms des disparus. Joseph s'arrêtait devant chaque fois qu'il passait sur le quai. Dans les premiers temps il avait attribué au hasard ces promenades qui le ramenaient sans férier à la cloche et à tous ces noms d'inconnus, puis il avait tenté de croire qu'il venait là pour voir sortir les ferries qui partaient vers l'Irlande, vers Aran, vers où il n'irait pas, n'irait plus. Un soir il avait entrepris d'apprendre par cœur la liste de ces noms sans visage, dissous dans les flots, avec l'espoir vain de les sauvegarder, les protéger de l'érosion. Il commença de les prononcer d'une voix sourde comme pour protéger cette intimité naissante entre ces hommes et lui. Joseph les appelant, les voyait tous, leur dessinait des traits qui reflétaient – selon lui – la musicalité de leurs patronymes, leurs caractères se faisaient aussi au fil des rencontres.



Collection Les Grands Solitaires

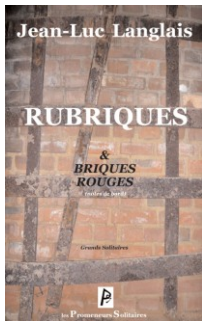


- Jean Lorrain,
Voyages,
2009, 210 pages, isbn 978-2-917352-03-8
Ex. Disp, 16 €.
14 cm x 22 cm
sur papier Bouffant ivoiré
Préface de Sébastien Paré

« Et je songeais à Maupassant, un vrai Normand, celui-là, à Maupassant pris par l'Algérie, puis par la Côte d'Azur que ne quittait plus son yacht, à Maupassant hivernant dix années de sa vie de Cannes à Monte-Carlo, de Menton à Antibes, Antibes où il mourut pour ainsi dire, puisqu'il n'abandonna la petite jolie ville que lorsque sa raison l'eût abandonné ! Et puis c'était des confidences d'autres hommes du Nord que je me remémorais, des gens des pays de brume ensorcelés par le Midi, et pour ne citer qu'eux, Alexandre Hepp, un Lorrain, un Alsacien même, et René Maizeroy, un Messin, tous les deux charmés par la Gueuse, et je songeais aussi un peu à mon cas... Parti pour l'Italie le 15 mai, et demeuré deux mois à faire la navette entre Marseille et Toulon, avec halte à Aubagne, Carqueiranne et La Garde, prisonnier du fort Saint-Louis à Toulon, comme du fort Saint-Jean à Marseille, promeneur inconscient des allées Lafayette comme des allées de Meilhan, où j'errais, ce soir-là, tout rêveur, en pensant au petit Septentrion... »

Jean Lorrain, né en 1855 à Fécamp, écrivain et poète, reconnu à son époque pour ses chroniques "au vitriol", il se dit esthète, dandy. Homme de scandale, il afficha délibérément son homosexualité et son goût pour l'éther.

Sébastien Paré enseigne le Français en Principauté Monégasque, ainsi qu'à l'Université de Nice-Sophia Antipolis. Docteur ès Lettres, il consacre principalement ses recherches à la littérature fin de siècle, et à l'esthétique décadente.



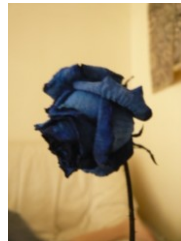
- Jean-Luc Langlais,
Rubriques & briques rouges,
2009, 210 pages, isbn 978-2-917352-07-6
Ex. Disp, 16 €.
14 cm x 22 cm
sur papier Bouffant blanc

« Lecteur, salut ! Bonjour et santé ! Rencontre. Tout ici est rencontre. Que pouvons-nous espérer de mieux qu'une rencontre? Plusieurs? Au hasard. Flâner, bricoler, brocanter. Trouver ? Dégoter plutôt. Je fouille, farfouille, fouine. Je suis fouine. Au hasard du bazar, bric à brac, bric et broc, tas de briques. Poussières de briques. Or le hasard est ce à quoi je travaille.

Sortons donc. Allons faire un tour. Envoyons-nous promener. Marchons. J'ai le souffle court. Ça renouvelle le sang. Par intervalles je respire profondément. Que cherches-tu ? Dès la naissance ne sommes-nous pas poussés à sortir ? Pressés de sortir ? Quel vilain sortilège nous pousserait-il donc à rentrer quelque part sans l'idée d'en sortir ?

Sortir mais aussi rentrer en soi-même ? Beau programme ! Encore faut-il qu'il y ait quelqu'un. Si tu rentres en toi-même, tu traverses la cour intérieure et tu sors par la porte de derrière. Il n'y a pas de dedans sans dehors et pas de dehors sans dedans. »

Jean-Luc Langlais né en 1951 vit en Essonne où il enseigne la philosophie et travaille à l'organisation de nombreux projets artistiques principalement dans les domaines de la marionnette, du théâtre et de la danse contemporaine.





• Bernard Turle,

Une Heure avant l'Attentat,

2011, 210 pages, isbn 978-2-917352-09-0

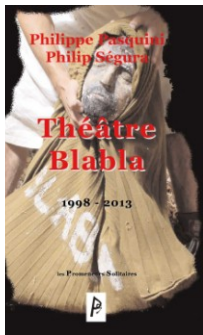
Ex. Disp, 18 €.

14 cm x 22 cm

sur papier Bouffant blanc

Bloqué dans un appartement de Bombay pendant les trois jours d'incendie imposé à une partie de la ville lors des attentats des 26-29 novembre 2008, le narrateur est particulièrement affecté par la tuerie de la gare CST, dont il vient de photographier les voyageurs. Alors que les médias se concentrent sur les prises d'otages dans les cinq-étoiles, il pleure les gens simples qui ont péri à la gare – symboles de toute une catégorie d'Indiens victimes de la nouvelle Inde. Tandis que retentissent des explosions sporadiques non loin de sa confortable chambre d'ami, il a tout le loisir de se remémorer ses périples dans le sous-continent, effectué sur fond de mondialisation, favorable aux uns, subie par les autres. La nouvelle donne indienne nécessite un état des lieux, dont le bilan n'est pas sans rapport avec les événements dramatiques qui se déroulent à l'extérieur du huis clos dans lequel le narrateur se retrouve confronté à «son» Inde.

Bernard Turle vit et travaille dans le Var. Il y écrit, traduit et dirige le WEM, festival socio-musical qu'il a créé en 1997. Dans le cadre du WEM, il invite régulièrement des artistes indiens. Il séjourne souvent en Inde où il entretient des relations suivies avec des artistes et des O.N.G. Spécialiste de Bombay / Mumbai, il a dirigé *Bombay Mix Mumbai Max*, numéro hors-série du magazine *Figures* dans lequel il dressait un portrait de la mégapole en 2005. Il a traduit plusieurs romans dont l'action se passe à Bombay, comme *La Fille qui marchait sur l'eau* et *Les Derniers flamants de Bombay*, de Siddharth Dhanvant Shanghi aux éditions des Deux Terres ou *Serious Men*, de Manu Joseph, chez Philippe Rey.



• Philippe Pasquini et Philip Ségura,
Théâtre Blabla 1998 - 2013,
2013, 180 pages, isbn 978-2-917352
Ex. Disp, 16 €.

14 cm x 22 cm
sur papier Bouffant blanc

Philippe Pasquini et Philip Ségura ont créé le Théâtre Blabla en 1998. Ils parlent de la cosmogonie Blabla. Au cours de ces quinze années, le mythe Blabla s'est développé dans leurs spectacles, dans leurs performances et dans leurs films. Ce livre essaie de reproduire justement cette évolution à travers leurs textes et leurs concepts. En 2005, Philip Ségura a édité aux éditions L'Harmattan un essai « La Marionnette-matériau » qui tente de définir une forme de théâtre qu'il nomme le Théâtre de la Différence. Le Théâtre Blabla en est une logique représentation. Blabla est un voyage à travers le langage et il n'y a rien d'étonnant à ce que le Théâtre Blabla a parcouru quatre continents pour présenter sa parole. L'aventure continue.

Philippe Pasquini vit et travaille sur Paris. Il se plaît à dire qu'il est un artiste polymorphe, comédien, sculpteur, peintre. **Philip Ségura** vit et travaille dans le Var. C'est un touche-à-tout, comédien, clown, éditeur.

Ils se sont rencontrés au conservatoire de Toulon en classe d'Art Dramatique

Les Livres-Enveloppes

sur papier Vergé ivoiré
dans une enveloppe papier Vergé ivoiré
numéroté
au prix de 3 €
7 cm x 11 cm

1. *Origine (expédition sur une table)*

de Théâtre Blabla

Ex. Disp.

Isbn 978-2-917352-01-4

2. *Sur le Mastigophore*

de Antoine Fusy

Ex. Disp.

Isbn 978-2-917352-04-5

3. *Voyage dans un mot (Epuisé)*

de Marquis de Fury

Ex. Disp.

Isbn 978-2-917352-08-3

CRÉÉES en 2007 par Philip Ségura, les
éditions Les Promeneurs Solitaires
publient 4 titres par an.

Les Promeneurs Solitaires s'engagent
à partir de la publication de romans
d'expériences, de documentaires, de
journaux, de carnets, de romans de
voyage, de rencontres, et de l'ethno-
littérature, de bilans de production
artistique, littéraire, philosophique, de
documentaires à établir une critique
socio-politique de notre présent et à
questionner notre conscience à travers
son histoire.

Conditions générales de vente

Commande minimale : 3 exemplaires
Envoi postal (tarif lettre ou Colissimo) sous
emballage renforcé.

Forfait port : 3 €

(gratuit au-dessus de 30 € de commande).

Libraires

Remise : 35 %, vente ferme, sans retour.